

Il n'y a plus que les enfants de la diversité qui partent en colonie de vacances... Pourquoi donc ?

écrit par François des Groux | 16 juillet 2019

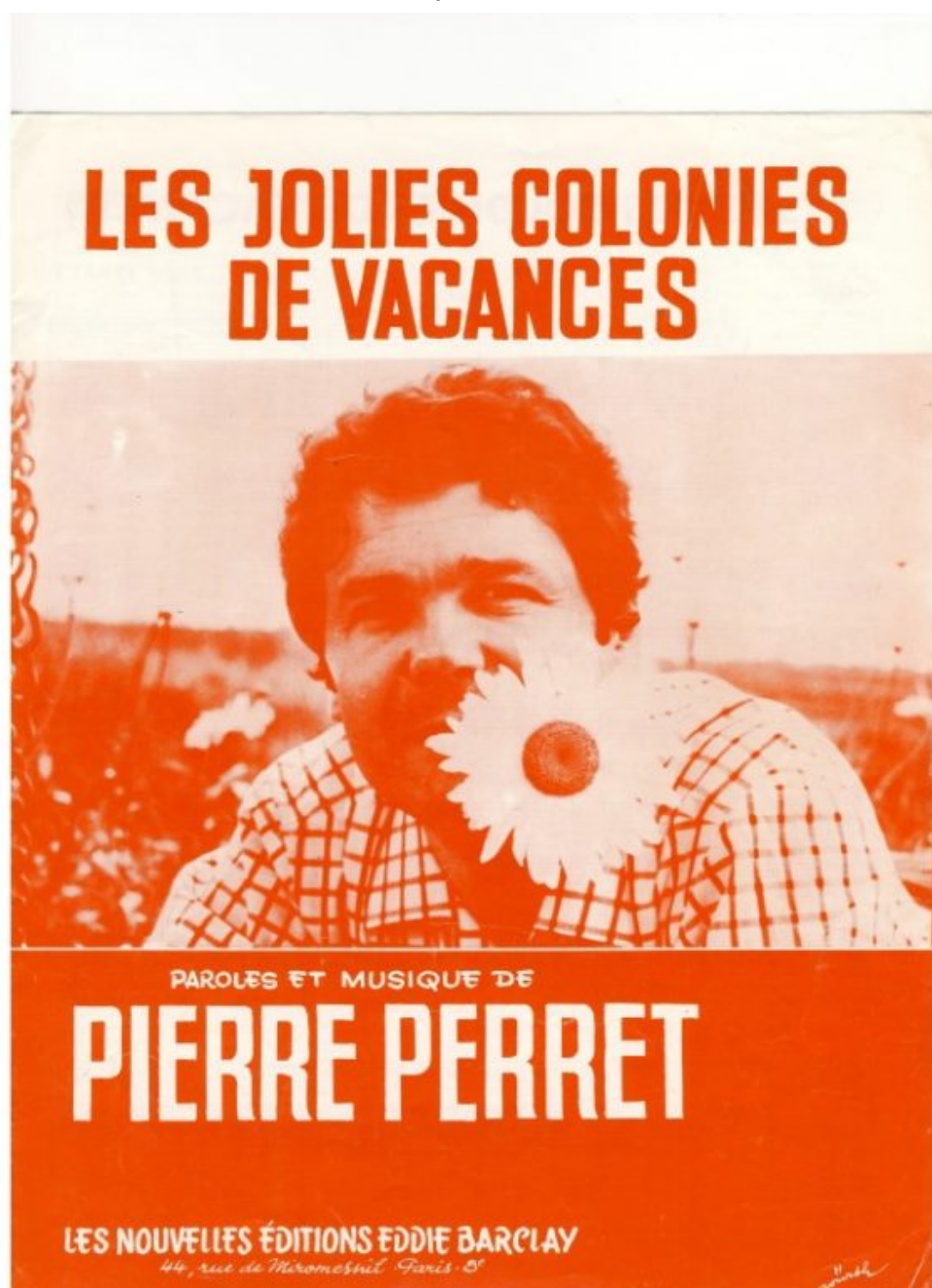


Illustration : Pajak/Le Monde

Le temps révolu des jolies colonies de vacances...

Aux abords de la grotte de Choranche, en Isère, des groupes d'enfants encadrés par des moniteurs attendent d'explorer la célèbre cavité.

Pour les familles, outre les tarifs dispendieux (compter 33/39€ pour 4/5 personnes), l'émerveillement n'est pas au rendez-vous : le bla-bla du guide sur les incroyables « fistuleuses », la présence artificielle de protées de Croatie en aquarium et le spectacle son et lumière semblent là pour boucher les temps morts. Pas de présence humaine préhistorique, pas de traces d'animaux à part de vieilles fientes de chauves-souris parties vivre ailleurs. Non, il y a mieux, notamment en Dordogne ou dans le Jura.

Une visite à 15€ aurait été plus raisonnable car, avec les tarifs actuels, les vacanciers doivent se restreindre, par exemple sur le budget « restaurant ». Voire, si la situation économique se dégrade, faire une croix sur les prochaines vacances.

.
C'est la problématique introduite par le quotidien Aujourd'hui en France : le renoncement des Français aux vacances pour des raisons financières.

Un autre point abordé par le journal concerne le déclin des colonies de vacances, délaissées par les classes moyennes.

.
Deux thèmes opposés car si les Français n'ont plus d'argent pour partir en vacances, ils pourraient très bien envoyer leurs enfants en colonies, réputées sympathiques et abordables, ou bien en centres aérés.

D'ailleurs, pique-niquant bruyamment près de la grotte, les groupes d'enfants témoignent de la pérennité d'un système mis en place à l'époque des premiers congés payés et comités

d'entreprise.

Oui, mais voilà, quelque chose cloche : ces enfants – et leurs moniteurs – sont pratiquement tous issus de la « diversité ». Sûrement viennent-ils des banlieues de Grenoble ou de Valence.

La situation s'avère donc paradoxale : d'un côté, les familles des classe moyenne tirant la langue et se restreignant année après année pour s'offrir quelques vacances bien méritées, et de l'autre, des enfants de la diversité bénéficiant sans doute d'aides municipales ou d'allocations pour sortir de leurs banlieues sordides.

.

Que pourrait-on en conclure ?

Que les Français de souche payant des impôts sont trop pauvres pour se payer des vacances et trop riches pour bénéficier d'avantages sociaux et envoyer leurs enfants en colonies ? Qu'ils ne veulent pas mélanger leurs enfants à ceux des familles de la diversité (racistes !) ? Ou bien qu'ils souhaitent éviter à leurs gamins de possibles harcèlements et violences voire d'actes de pédophilie ?

.

Dans les années 60, 4 millions de petites têtes blondes partaient en colonie, ils ne sont plus que 1,2 aujourd'hui. Pour la presse de Gauche ([Le Monde](#), [Libé...](#)), c'est la faute à ces salauds de Français, réac' et individualistes, qui refusent les bienfaits de la « mixité sociale », du brassage multiculturel et du « vivre ensemble ». Un comble, à l'heure du communautarisme musulman exigeant nourriture halal, temps de prière et refus de la mixité !

Heureusement, grâce aux migrants, les anciens centres de vacances – réhabilités au frais de l'État -retrouvent désormais une seconde jeunesse ([Les Echos](#)).

Reste que si Lily « *qui arrivait des Somalis* » peut désormais visiter le Vercors grâce à la mansuétude de l'État et des municipalités, nos enfants voudront-ils encore chanter « *les jolies colonies de vacances* » ?

« Quand on ne peut plus s'offrir de vacances, le sentiment d'exclusion est fort »

« ... 65 % des Français avouent avoir déjà renoncé à prendre des vacances pour des raisons financières, et 4 sur 10 de manière répétée.

Pour Simon Thirot, délégué général de l'Union nationale des associations de tourisme et de plein air [...] il y a évidemment, et d'abord, un problème de pouvoir d'achat auquel s'ajoute une lente transformation des offres de tourisme social ou solidaire. Le point de départ, que nous avons souligné, est celui du déclin des colonies de vacances, délaissées par les classes moyennes au profit des mini-camps à thèmes et stages de découverte, beaucoup plus chers. Le même phénomène s'est reproduit pour les villages vacances et les campings qui sont progressivement montés en gamme, mais que de plus en plus de familles aux moyens limités ne peuvent plus s'offrir.

Le concept de tourisme populaire, initié dans l'après-guerre, se réduit donc de plus en plus ?

Oui [...] Le souci est que tout le monde doit pouvoir prendre des vacances, les salariés comme les étudiants, les retraités comme les chômeurs peuvent prétendre, sans tomber dans le superflu ou le luxe, à des hébergements et des loisirs de qualité. C'est un enjeu de société, car le jour où on ne peut plus s'offrir des vacances, le sentiment d'exclusion est encore plus fort. Et il peut alimenter un sentiment de révolte, comme nous l'avons d'ailleurs vu auprès de certains Gilets jaunes qui, payant pourtant des impôts, ne peuvent plus offrir de vacances à leur famille.

<http://www.leparisien.fr/societe/quand-on-ne-peut-plus-s-offrir-de-vacances-le-sentiment-d-exclusion-est-fort-14-07-2019-8116671.php>

Hauts-de-Seine : bye bye les colonies de vacances

Des générations d'enfants y ont séjourné en classe verte, en séjour d'été, pour apprendre à skier... Mais pour les communes, les centres de vacances sont souvent devenus synonymes de dépenses trop lourdes. Certaines choisissent donc de s'en séparer. Dernier exemple à Colombes : les élus viennent de voter à l'unanimité la vente du centre de vacances municipal à la commune de Saint-François-Longchamp, dans laquelle il est implanté.

...

En septembre 2017, c'est la ville de Boulogne-Billancourt qui décidait de se séparer du château de Benais, en Indre-et-Loire [...] C'est le dernier site de colonie que possède Boulogne ; tous les autres ont déjà été vendus. « Toutes les collectivités sont confrontées au même problème, estime l' élu.

...

Clichy renonce au Puy-de-Dôme [...] La nouvelle municipalité (LR) décidait de se séparer de son centre de vacances de Murat-le-Quaire (Puy-de-Dôme), qui n'accueillait plus aucun enfant depuis 2012, et dont l'entretien coûtait 200 000 € an.

...

Malakoff, à contre-courant.

Contrairement à bien d'autres, la ville (PCF) de Malakoff ne compte pas du tout se séparer de ses quatre sites de colonies de vacances, qui lui ont coûté 300 000 € de frais de fonctionnement l'an dernier. Mieux : cette année, elle

investira 350 000 € de travaux de rénovation pour son centre de La Tremblade (Charente-Maritime), 70 000 € au château de Vaudeurs (Yonne), et 10 000 € à Megève (Haute-Savoie).
Objectif : « Permettre à tous les enfants de partir en colo, à des prix variant selon le quotient familial », explique la ville. Mais aussi de « rapprocher les jeunes de tous les quartiers et créer une identité commune ».

<http://www.leparisien.fr/hauts-de-seine-92/hauts-de-seine-bye-bye-les-colonies-de-vacances-27-03-2018-7632396.php>

